

PAS D'OFFENSIVE OUVRIÈRE DÉCISIVE

contre le Patronat et le Gouvernement

vendus aux Américains

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 283
VENDREDI 5 OCTOBRE 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

SANS UNITÉ D'ACTION A LA BASE

La Comédie électorale

2e TABLEAU

ES élections cantonales se dérouleront au scrutin majoritaire à deux tours. Information sans intérêt pour tous ceux, et ils sont plus nombreux qu'on ne croit qui se désinforment de la situation politique pour se consacrer à la lutte sociale.

Cependant, puisque les intéressés nous entraînent sur ce terrain, prenons position : première constatation, tous les partis, sans exception, vont à ces élections cantonales avec la crainte que la période électorale du 7 au 14 octobre arrache un échec cuisant. Depuis 1945, le S.F.I.O. a perdu 50 % de ses électeurs et 80 % de ses coisitans. « Elle continuera », déclarent les chœurs parlementaires. Les M.R.P., ils espèrent la victoire, tremblent cependant devant les conséquences de l'opération « Bataille scolaire ». Le R.P.F. de son côté, pour limiter les déboires, s'allie aux indépendants, aux « agraires » et au R.G.R. Les radicaux, eux, ont peur des conséquences de leur lâcheté lorsque alors que les stalinistes, allant seuls « au combat », redoutent moins la coalition des partis que le dégoût populaire pour les simagrées électorales. Tous les candidats savent que les promesses du 17 juin n'ont pas été tenues. Les électeurs ne doivent pas l'oublier et, au reste, la situation sociale se charge de le leur rappeler tous les jours.

L'événement électoral est maigre d'importance, visiblement. Les abstentions, même sans intervention extérieure, ne peuvent que croître. On comprend donc tout l'effort que la circonstance demande aux antiparlementaires pour transformer, aux yeux de tous, cette comédie parlementaire en tragédie pour tous les politiciens !

Autour de nous, dans les chantiers, les usines, les bureaux, les corons, les écoles et les universités, les docks et les entreprises, dans les villes comme dans les campagnes, émettons vigoureusement notre message révolutionnaire :

TRAVAILLEURS, NE VOTEZ PAS. VOTER C'EST CAPITULER. S'ORGANISER ET AGIR, C'EST VAINCRE ! SEULE L'ACTION UNIE DU PEUPLE PEUT METTRE UN TERME A LA POLITIQUE DE MISÈRE ET DE GUERRE DEFENDUE PAR TOUS LES PARTIS.

R. SAINT-JACQUES.

CAMARADES,
Le verdict du procès intenté à Fontenay par Jules Moch condamne notre camarade à une forte amende. Appel est fait à la solidarité de tous. Une souscription est ouverte afin de couvrir cette amende.

Adresser les fonds à Yvonne Lannen, 34, rue Pierre-Grenier, E. 12, Boulogne-Billancourt. C.C.P. Paris 8172-98.

Comment vivre?

C EUX « qui-n'ont-pas-les-moyens » sont perpétuellement obsédés par le souci de trouver de la subsistance. Non pas que chacun, actuellement, « crève de faim », mais bien parce que le maintien du niveau de vie, si maigre soit-il, se voit déjà remis en question. « Combien faudra-t-il faire » d'heures de travail dans six mois ? Comment arrivera-t-on à renouveler ses vêtements, déjà si courts ? Comment espérer se procurer enfin un logement convenable, assurer des conditions de vie valables à ses enfants, alors que les prix montent sans cesse et sont déjà inabordables ? Autant de problèmes, autant d'obsessions ! Et nous faut-il pas se soucier aussi des hausses sur les tarifs de transport (métro, tramways, autobus) ? Nous doit-on pas prévoir, de plus, la majoration du prix du tabac, de la boisson, des timbres-poste même ? Peut-on, enfin, négliger le problème des impôts à acquitter ? Tout cela forme une totalité pesante difficile à supporter pour tous ceux qui s'inquiètent les rumeurs de guerre, le fracas des divers ultimatums diplomatiques et quel est le travailleur que les atteintes à la paix et à la liberté n'éprouvent pas ?

Aut total, écrasés par le poids d'une situation hostile, les hommes, de plus en plus, ne savent plus à quel parti, à quel syndicat se vouer. Tout semble irrémédiablement compromis au peuple écourcé, sceptique quant aux possibilités de salut. Ce désespoir généralisé, le terme n'est pas trop fort, rend les masses laborieuses cyniques et oriente certains de leurs éléments vers les solutions totalitaires, solutions « de facilité » pensent-ils. D'où la désaffection du peuple à l'égard des réalisations sociales, d'où son « apathie » tant exploitée comme excuse à l'inaction des lâches et des « débrouillards ». Les partis ? Leur procès n'est plus à juger : tous sont dirigés par des castes de bureaucrates avides, avides de priviléges. Les syndicats ? Ils végètent dans l'impuissance pour ne pas vouloir déclencher d'actions révolutionnaires, unissant tous les travailleurs dans un même élan contre l'Etat, le Patronat, la Hiérarchie. L'époque est à l'obscurantisme politique : les hommes d'Etat se font adorer par les foules ; le mysticisme religieux refait une entrée triomphale : l'école est livrée aux curés. Comment en sortir ?

Revendiquons-nous seulement des salaires plus élevés ? Oui, si nous voulons nous laisser duper à nouveau par les hausses des prix ! Ferons-nous confiance à l'Etat pour maintenir la paix ? Oui, si nous voulons la guerre. Laissons-nous aux flics et aux clercs le soin de nous enseigner leur « liberté » ? Encore oui, si nous désirons l'esclavage ! Mais que ferons-nous pour échapper progressivement à la misère, à la guerre, à la répression ?

(Suite page 2, col. 4.)

Claude LERINS.

L'univers diplomatique et la Paix

ES grandes manœuvres du Hanovre, les exercices aériens « Cirrus » et terrestres « Jupiter », parallèlement à l'entraînement de plusieurs armées soviétiques en Allemagne Orientale, démontrent d'une manière périlleuse, mieux que n'importe quel slogan de propagande, le climat belliqueux qui règne en cette fin proche de l'année 1951. Sans doute, le vrombissement des chasseurs en rase motte et le bruit des chars camouflés de feuillages n'exaltent pas l'enthousiasme des foules qui comprennent que ce sont là des engins de mort !

Mais que pèse actuellement la volonté des foules françaises, allemandes, belges, italiennes et... soviétiques, pour ne parler que de l'Europe, dans l'immense engagement des deux grands leaders universels ?

Les statistiques américaines parlent d'une production prévisible et annuelle de 100.000 avions et de 50.000 chars et l'énoncé d'une guerre soviétique... Que pourra-t-il sortir d'une conférence éventuelle, sinon une accentuation de la guerre des nerfs, par le fait que, suivant le droit atlantique, les 40 millions d'Allemands du secteur Adenauer donnent plus de droits politiques que les 18 millions du secteur Grotewohl ?

CONFERENCE A QUATRE

Les journaux atlantiques parlent d'une conférence à quatre en Allemagne d'après initiative soviétique... Que pourra-t-il sortir d'une conférence éventuelle, sinon une accentuation de la guerre des nerfs, par le fait que, suivant le droit atlantique, les 40 millions d'Allemands du secteur Adenauer donnent plus de droits politiques que les 18 millions du secteur Grotewohl ?

La diplomatie poursuit son jeu de pendule relayée par la force militaire

comme en Corée, en Indochine et, demain, en Turquie, pour l'irruption vers la mer Méditerranée, ou en Allemagne, pour l'unification « politique ».

CONFERENCE A QUATRE

Les journaux atlantiques parlent d'une conférence à quatre en Allemagne d'après initiative soviétique... Que pourra-t-il sortir d'une conférence éventuelle, sinon une accentuation de la guerre des nerfs, par le fait que, suivant le droit atlantique, les 40 millions d'Allemands du secteur Adenauer donnent plus de droits politiques que les 18 millions du secteur Grotewohl ?

LE PROBLÈME DE L'APPRENTISSAGE

L'homme et son métier

ROP de jeunes, trop de familles voient la fin de la scolarité obligatoire comme la fin de toute scolarité. Trop souvent, l'enfant de quatre ans sortant de l'école se met à faire de cartonnage, à remplir des boîtes de gâteaux, à faire du bobinage, bref, s'attelle à une tâche de manœuvre. Souvent, la situation matérielle est si pénible qu'elle ne laisse pas la possibilité d'un choix. Aussi ce n'est pas à ces cas que nous nous adressons. Ceux-là sont les victimes de la société telle qu'elle est avec toutes ses injustices.

Mais souvent ce sont les jeunes qui, révoltés comme le sont tous les jeunes, aspirent à un gain rapide, symbole de l'indépendance. L'école leur a paru être une prison où l'on exigeait d'eux des efforts sans intérêt ; ils ressentent la famille comme une autre prison ; il y a dans un avenir proche le service militaire pour les garçons, le mariage pour les filles, et pendant quelques années la seconde évasion qui paraît possible pour avoir le droit de fumer ou de sortir avec les copains, c'est le travail.

Souvent aussi, les parents, trop conscients du sacrifice qu'ils font pour faire continuer les études à leurs enfants, exigent d'eux une forte contrepartie. Eux ont travaillé tout jeunes et le privilège de l'enfant qui étudie leur paraît si grand que ce-ci devrait être très intelligent, très reconnaissant, très affectueux, très

docile... une quasi perfection ! Cette rançon du sacrifice familial devient si souvent insupportable que l'enfant se met à détester l'école et aspire au travail rémunérant et, encore, à l'indépendance.

Parmi ceux qui continuent leurs études, nous ne parlerons que des écoles professionnelles car, pour les autres, les problèmes sont plus complexes et nous intéressent moins directement.

G. BERNIER.

(Suite page 4, col. 2.)

CHEZ LES AUTRES . . .

CHEZ LES NAZIS

RIVAROL (27-9-51)

Il y a des gens sales qui écrivent sur les murs des chiolets. M. Paraz trace ses graffitis dans « Rivarol ».

Spérons que ça lui portera bonheur. (Allons, bon, voilà que je vais encore choper M. Dutoit.)

Dans son article, notre puits de sciences ne s'en prend qu'une fois aux illétrés.

Baisse de forme ?

Par contre, il nous fait part d'une passion que nous ne lui connaissons pas :

« Je suis sensible aux noms, j'ai l'onomatopéie dans la peau. Des gens qui s'appellent Roussin

Sans oublier le dénommé Guerne qui, avant de rédacter en chef dans ce... disons torchon, pour éviter les répétitions, travaillait à « France-Dimanche ». Ça ne prouve rien ? Il est vrai

VOLONTE OUVRIÈRE



L'échelle mobile est une véritable folie. On ne peut pas continuer indéfiniment à faire des piqûres de morphine au pays et à ériger l'inflation en institution permanente ». Voilà ce que déclare, prêt à laisser mourir le « pays » de sa belle mort, le nommé Edgar Faure, membre du gouvernement Plevén. Que propose ce docteur tant-pis pour résoudre la question sociale ? Une ferme politique de défense nationale (impôts de guerre) et d'économie cohérente (blocage des salaires). Belles paroles, d'une franchise déconcertante, révélatrices des intentions du gouvernement de vie chère qui est le « nôtre » en ce moment. En voici la preuve :

Reuni le 27 septembre sous la présidence de Plevén, un conseil interministériel économique a pris des décisions « courageuses » : il sera alloué aux engrangements, sucres coloniaux et au papier journal, des subventions insuffisantes qui provoqueront à brève échéance la hausse massive du papier journal, des céréales (seigle, orge, avoine), du sucre et des engrangements, cette dernière hausse se répercutant sur l'ensemble des prix agricoles...

Mais il y a plus, les décisions de l'équipe Plevén sont également d'un autre ordre : le prix du charbon sera majoré pour compenser l'importation des « combustibles minéraux solides » en provenance des U.S.A., venant combler la pénurie de charbon consécutive à la fermeture « Schuman » des puits de mines en France. Par conséquent, acier, gaz, électricité, vont voir leur prix se majorer, ce qui entraînera la hausse de tous les prix des produits industriels (autos, machines diverses, casseroles, etc.). Enfin, des opérations « calepons » et « godillots » prévues pour provoquer la baisse sur les textiles et les chaussures sont remises à des dates ultérieures. Toutes ces initiatives introduisent également un relèvement des impôts sur les salaires, relèvement rendu « indispensable », paraît-il, par l'obligation de hâter le réarmement. Les ministres, on le voit, ont pensé à tout, même à proclamer que « l'échelle mobile est une folie », comme le déclare le très radical Edgar Faure. Peut-on se rendre à leurs raisons ?

Question superficielle. Il est tellement évident que les travailleurs ne peuvent plus même le voudraient-ils, se laisser exploiter davantage, qu'une seule réponse à Plevén est possible : le combat revendicatif général, unitaire, décisif, pour mettre un terme aux prétentions gouvernementales, pour exiger que l'on fasse enfin droit aux légitimes revendications des classes laborieuses. Est-il trop tard ?

(Suite page 2, col. 2.)

Charles DEVANCON.

CEUX qui trahissent l'enfance

I les parlementaires ont trouvé le loisir de s'émouvoir de la « misère » des écoles cléricales, ils ne sont guère soucis des difficultés qu'éprouvent les familles ouvrières à envoyer leurs enfants à l'école : d'abord ces messieurs les incapables ont oublié que 5.000 classes avaient été détruites par la guerre, 1.000 autres endommagées. Ensuite, ils n'ont pas songé au fait que se présenteront à l'entrée des écoles enfantines 3.600.000 élèves contre 2.692.000 en 1950. Peut-être, intéressés dans la matière, ont-ils enregistré les 50.000 inscriptions nouvelles qui ont dû être effectuées depuis 1946 dans le secondaire et la technique ? Toujours est-il que presque rien, que ce soit dans le domaine de la construction des écoles ou dans celui du recrutement du personnel enseignant, n'est fait pour éviter la fermeture des écoles. Mais, au contraire, il y a une augmentation des inscriptions dans les écoles privées, dans les écoles cléricales dont le nombre, le « Journal Officiel » en témoigne, s'enrichit d'une cinquantaine d'unités par jour ! Pourquoi ?

La raison en est simple : impossible de faire la guerre en Indochine, de réarmer, d'entretenir une police théâtrique, tout en sauvegardant les intérêts des enfants et des adolescents ! Inconciliables aussi, les subventions massives à l'Eglise cléricale avec le développement de l'enseignement laïc ! Irréductible surtout la volonté de privilégié des exploiteurs, aux besoins légitimes du peuple en matière d'éducation.

En ce qui concerne les centres d'apprentissage qui assurent la formation professionnelle des adolescents, il est évident qu'ils ne pourront pas accueillir les quelques 650.000 jeunes qui désirent se spécialiser dans un métier manuel. « Le Libertaire » dénonçait, voici un an déjà, le « regroupement » des centres d'apprentissage organisés par l'organisateur du mur de l'Atlantique, secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, Morice, destiné à camoufler la suppression des centres de formation. Le personnel enseignant est lui-même passé de 18.950 agents en 1946, pour 107.000 élèves, à 17.775 agents pour 131.000 élèves, en 1950. 42 % des centres sont menacés de disparition dans la Seine ; des sections entières d'ajustage, de chaudronnerie sont fermées tous les mois. Selon Morice lui-même, 97 centres « seulement » restent en situation précaire. Voilà comment on prépare sciemment une armée de manœuvres non qualifiées, et le mot armée est plus qu'une image gratuite.

Ainsi, le combat pour une école émanée de la médiocrité ne peut être qu'un combat social largement populaire, antiguovernmental et anticlérical. De plus, un aspect spécifiquement revendicatif s'insère dans cette lutte : l'école, si elle est obligatoire, est censée être gratuite et ouverte à tous. Or, comment les travailleurs mal payés pourront-ils se permettre une éducation ?

DONY.

(Suite page 2, Col. 3.)

37 Mouvements constituent les « forces libres de la Paix »

Un Conseil Exécutif de 41 membres fut élu, parmi lesquels nos camarades Devrion, Lecoin et Laisant.

Le « Libertaire » soumettra prochainement le programme commun élaboré pour les « F. L. P. », à ses lecteurs.

Un Conseil Exécutif de 41 membres fut élu, parmi lesquels nos camarades Devrion, Lecoin et Laisant.

Le « Libertaire » soumettra prochainement le programme commun élaboré pour les « F. L. P. », à ses lecteurs.

DONY.

(Suite page 2, Col. 3.)

nal » précise sa « position ». Veuillez plu-

Les populations françaises établies en Afrique du Nord traversent une période de découragement et d'angoisse. Elles se sentent abandonnées, livrées à leur sort malheureux. Les lettres que nous recevons du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, rendent le même son, expriment la même inquiétude, la même révolte. Nos correspondants voudraient connaître les intentions, sinon la politique, du gouvernement français. Mais le Quai d'Orsay, tout comme Matignon, Sain MOHAMED.

(Suite page 2, col. 5.)

nal » précise sa « position ». Veuillez plu-

Les populations françaises établies en Afrique du Nord traversent une période de découragement et d'angoisse. Elles se sentent abandonnées, livrées à leur sort malheureux. Les lettres que nous recevons du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, rendent le même son, expriment la même inquiétude, la même révolte. Nos correspondants voudraient connaître les intentions, sinon la politique, du gouvernement français. Mais le Quai d'Orsay, tout comme Matignon,

Sain MOHAMED.

(Suite page 2, col. 5.)

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

La marée cléricale

NOUS disions la semaine dernière que les cléricaux, aidés en cela par de multiples amis, ont gagné la première manche de la « bataille scolaire ». Mais il ne s'agit là que d'une première manche et l'aventure réserve de nombreux succès. Il faut maintenant lutter contre la loi Barançon.

Voici le résumé : c'est un comble ! Les hommes ont une fâcheuse tendance à aller vers les plus forts. Les curés, tel l'athlète du Pégase, viennent de faire une belle démonstration de force. Ils redressent la tête, ils viennent de tourner un fameux déni du siècle dont ils n'avaient nullement besoin.

Cela démontre pas d'ailleurs les instituteurs dits « libres » qui étaient toujours autant exploités, car s'il ne est une profession où l'on manque de la vache engrangée c'est bien celle-ci.

Mais revenons à la loi Barançon. Que va faire le S.N.I. ?

Cette fois il a l'air décidé à réagir fortement. Aujourd'hui, dans le n° de « L'Ecole Libératrice » du 27 septembre

INVASION APOSTOLIQUE

L'ÉGLISE affirme que son dieu est partout, qu'il voit tout, qu'il déicide de tout. En somme il est omniprésent, omniscient et « on » le dit omnipotent. Alors on se demande pourquoi il faut lui construire des temples, des églises, des chapelles, des sanctuaires. Il paraît qu'en ces lieux les « fidèles » se trouvent en parfaite communion avec lui. Bien que l'accaparement des lieux dits « saints » par les divers spectateurs des Religions puisse donner lieu à des protestations de la part des hérétiques qui paient leur part de réparation et d'entretien, nous voulons bien nous montrer bons princes à l'endroit des « bienheureux déesses » et leur abandonner les temples pour leurs cogitations semi-éternelles et leurs masturbations de méninges. Hélas ! trois hélas ! Nos hystéro-mystiques sont loin de manifester un tel libéralisme à l'endroit des hérétiques, athées, libre-penseurs, marxistes ou anarchistes ! Qu'en as-tu jugé !

Chaque dimanche et tous les jours fériés, c'est un brame-bas de cloches qui « nous casse les oreilles » dès 6 heures du matin et ce jusqu'à midi bien sonné. Tous les jours « on » nous annonce l'heure, le repos de midi et la fin du jour. Il y a en plus les neuvaines, les messes vers lesquelles trottinent les grenoilles de bénitiers, les bénets plus ou moins jeunes, les coquilles et les matrones en rupture de bordel. Mais ce n'est pas tout ! Si vous tournez votre bouton de T.S.F. le dimanche, de 8 heures à 12 heures, ce n'est que litanies, prières, pharases, charabia en latin à la gloire d'un dieu qui doit (s'il existe) passablement s'en faire, à moins qu'il n'en soit excédé. En cours de semaine vous entendrez au moins deux ou trois fois un sarabande qui sera un raton. Mais, ce n'est pas tout ! Jusqu'à maintenant le sport (si vitupéré jadis par les curés) échappait à la vague de dérision cléricale. Maintenant il n'est question que des bénédicitions papales à Bartali, Coppi, Klobet (un huguenot), au cirque Amar, aux Harlequin Globe Trotters, à l'ex-impudique Joséphine Baker. Pour le dernier championnat du monde, à Varèse, Georges Briquet y alla de son petit refrain sur la messe en plein air pour le repos de l'âme des morts du cyclisme ! La moindre pitié de ces « bons pères » est montée en épingle et considérée comme un exploit. Enfin dernier miracle les prêtres ont enterré en grande pompe le grand comédien Louis Jouvet alors qu'ils avaient voué aux gémomies, au XVII^e siècle, son illustre prédécesseur Molière ! Mais il faut vivre et l'argent n'a pas d'odeur, n'est-ce pas ? bouffons !!!

MAUGET Paul.

Fédération
La Vie des Groupes

1^{re} REGION
LILLE — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer à Fives-Lille (Nord).

2^{re} REGION

SACCO ET VANZETTI (Parts V^e et VI^e) : Pour contacts et renseignements sur le nouveau cycle de conférences 1951-1952, Ecrire 145, Quai de Vassy, Paris, qui transmettra à Inter-Fac la liste des séances, salle à l'heure. Réservées aux adhérents, salle des Sociétés savantes : le 4 octobre.

PARIS XIV^e — Réunion du groupe tous les mercredis : local habituel.

MONTRÉUIL-BAGNOLET. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 45, au café du Grand Cercle, 171, rue de Paris (métro : Roissy-Bréguet).

3^{re} REGION

REIMS — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

EPERNAY — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

RÉUNIONS PUBLIQUES
ET CONTRADICTOIRES

8^{re} REGION
LYON-CENTRE
SAMEDI 6 OCTOBRE
à 16 heures,

au Café « Bon Accueil », 71, rue de Bonnel

Caserne sur :

Le Matérialisme dialectique
et le Matérialisme historique
de Karl Marx

par CHANIER

(La contradiction est expressément

Anarchiste
6^{re} REGION

LE MANS. — Le Groupe se réunit désormais le premier jeudi de chaque mois, à 20 h. 30. Maison sociale. Le Mans. La prochaine réunion aura donc lieu jeudi 4 octobre. Les compagnons recevront des convocations pour les réunions extraordinaires.

7^{re} REGION

CUSSET-VICHY. — Les camarades isolés et sympathisants de l'Allier sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Terrenoire, route de Molles, Cusset.

CUSSET. — Almarias entrent en relations avec camarades ayant distribué tracts dans la nuit des élections à Vichy.

8^{re} REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis après-midi, au siège, 71, rue de Bonnel, et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A.

9^{re} REGION

BORDEAUX. — Tous les dimanches, veille Bourse du Travail 42, rue Lalande de 10 h. à 12 h.

10^{re} REGION

SECRETARIAT REGIONAL. — Tous les groupes et isolés de la région qui sont cordialement invités à se mettre en relations avec H. Gandon, Arles, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne et Lot, sont priés de se mettre en rapport avec le secrétariat à la propagande régionale : Clavé René, 3, avenue de Castres, à Toulouse.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

TOULOUSE. — Réunions tous les mercredis de 20 h. 30, au local de la Bibliothèque Pasteur, des collègues renseignements, adhésions. Service de librairie la dimanche de 9 h. à 12 h., au marché Jean-Jaures, face à l'Eden Cinéma.

PEYRAN. — S'adresser à Jacqueline Pierre, chemin des Vignes-Blanches, Epernay (Marne).

4^{re} REGION

LORIENT — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 4

CULTURE ET RÉVOLUTION

Colonialisme partout !⁽¹⁾

Complices inconscients

RECISER l'intention contenue dans les deux articles précédents devrait s'avérer relativement ais, n'était le danger de se voir peu ou mal compris, sinon interprété d'une manière absolument erronée. En effet, poser franchement la question nationale n'est pas pour plaisir à certains qu'il nous faut stigmatiser ici :

Combien n'a-t-on pas vu de prétendus révolutionnaires se désintresser complètement de la lutte antiimpérialiste menée par les peuples colonisés ? Combien de ces « internationalistes » ne se sont-ils pas contentés de discours grandiloquents et fumeux sur l'émancipation mondiale, pour mieux ignorer les problèmes pressants du combat pour la libération des territoires occupés par les impérialistes affameurs et assassins ? Combien d'entre eux, au sein, ont liquidé en eux-mêmes les vestiges des préjugés nationalistes et bourgeois, qui rendent compte, mieux que leurs idéologies prétendues révolutionnaires, de leur lâche inaction ? N'existent-ils plus, en somme, tous ces « puristes » réactionnaires qui, sous couvert de radicalisme, ont voulu mépriser les timides mais patientes efforts des peuples colonisés, consentis pour la conquête d'une vie meilleure ?

Soyons réalistes : de tels individus contre-révolutionnaires véritables existent et ils sont dangereux. Mais affirmons tout net, une chose : la Fédération Anarchiste n'entend pas leur laisser le soin de lui prodiguer des leçons de « pureté ». Rien ne pourra nous détourner des tâches émancipatrices qui sont les nôtres, surtout pas les déclamations des maîtres-émancipateurs en chambre, qui sont encore, hélas, assez nombreux. Mais venons-en au fait :

Trois stades peuvent être distingués dans la libération effective des peuples colonisés. En premier lieu, le rejet des troupes d'occupation et de l'administration. En second lieu, l'expropriation de tous les valets, propriétaires fonciers et gardes-chiourme indigènes, de la puissance colonisatrice. En troisième lieu, avènement d'un régime communiste libre, anarchiste. Quel tactique peut-on en déduire ?

Les deux premiers buts, manifestement, ne nous appartiennent pas en propre : ces buts sont déjà ceux que se fixent les éléments les plus avancés des populations colonisées, constatation qui orientera notre action d'une manière déterminante. Cependant le troisième objectif, il faut le constater, ne ralle encore qu'une minorité des indigènes, la majorité se montrant plus confiante en les méthodes éthastiques prononcées par les Messali, les Ferhat Abbas et les Bourguiba ainsi que par les Houphouët et autres leaders. Il apparaît que toute alliance avec les partis nationalistes-éthastiques est inconcevable pour des révolutionnaires authentiques. Est-ce à dire que nous devons ignorer que certains de nos objectifs sont d'emblée défendus par les masses autochtones opprimées ?

Il ne saurait être question, pour la Fédération Anarchiste, de pratiquer la politique de l'autruche. En conséquence, pour tout ce qui concerne la défense des militants indigènes militaires et torturés, pour tout ce qui a trait à l'évitement des occupants militaires et politiques, et pour tout ce qui est relatif à l'expropriation des magnats de la bourgeoisie sous le nom de colonialisme, qu'ils soient indigènes ou non, notre action sera conduite AVEC, SANS OU CONTRE n'importe qui. Il va sans dire que nous ne compromettrons jamais notre but essentiel, la Révolution libertaire et que jamais nous ne consentirons à couvrir de notre patronage les manigances qui préparent les appartenants-exploitants nationalisés-éthastiques.

Au total, les modalités tactiques de notre action restent encore à préciser, selon les diverses conjonctures sociales et internationales. Toujours, sans concession aucune, les principes du communisme libertaire sauront nous maintenir dans la voie révolutionnaire véritable, antiauthoritaire, anarchiste.

C. L.

Le Théâtre en deuil

Tous les grands noms du théâtre : acteurs et auteurs, ont apporté leur témoignage à la somme des regrets que nous cause la perte de Ludmilla Pitoeff.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Le mot acteur sonne mal en effet pour les définir, celui d'animateur est insuffisant, tout cela ne représente que les effets d'une grande cause que les Pitoeff avaient remonté jusqu'à sa source.

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute, avec tout ce que cela comporte aussi d'abnégation joyeuse lorsque (comme pour les Pitoeff) l'amour de l'Art s'identifie à celui de la vie et en constitue la raison d'être.

C'est au nom des autres que je veux parler ici, au nom des obscurs, des humbles, des inconnus qui trouvaient chez les Pitoeff (c'est un nom qu'on a peine à ne pas employer au pluriel) l'accueil d'êtres humains qui avaient su le rester, et que l'Art avait préservé de dévergondage des vedettes !

Ils étaient des artistes.

Des artistes avec tout ce que cela comporte d'enthousiasme, de foi, de connaissances et de doute,

COMMENT FORGER L'UNITE ?

ES invertébrés qui dirigent Force Ouvrière, empêtrés dans leur antistalinisme borné, ne sont pas sans se rendre compte des services qu'ils rendent au Patronat, à l'Etat, à la coalition occidentale. Plutôt que de tenter d'arracher les travailleurs à l'emprise stalinienne en dépassant les objectifs de la C.G.T., ces messieurs de F.O. se contentent de réclamer des misérables aumônes, afin d'entrer dans les bonnes grâces des gouvernements. Ce faisant, les dirigeants F.O., par leur veulerie et leur hypocrisie, rejettent les travailleurs combattifs dans les rangs de la C.G.T., qui pourtant ne brille guère par l'audace revendicative. Toujours est-il que la misère s'aggrave, que les hausses sur l'acier et l'électricité-gaz (20 %) qui vont être promulguées ne peuvent avoir que des conséquences funestes. Tout cela ne gêne d'ailleurs que très peu les dirigeants syndicaux : F.O., en pays minier, vient d'accepter une augmentation ridicule qui ne porte même pas le salaire des mineurs à 23.600 francs ! La C.G.T., de son côté, par le truchement de son secrétaire Henri Raynaud lors du dernier C.C.N., proclame :

Le C.C.N. est réuni en pleine bataille pour les salaires. D'ores et déjà une grande victoire a été enregistrée : l'augmentation des salaires de l'ordre de 15 %. C'est la première fois depuis longtemps que le pourcentage d'augmentation est aussi élevé.

Qui de la C.G.T. et de F.O., fait preuve de plus de mauvaise foi ?

La soumission de F.O. aux volontés du C.N.P.F. et du gouvernement est exactement équivalente à la reconnaissance par la C.G.T. de l'aumône-Plevén, qualifiée de « grande victoire ouvrière ». Les travailleurs ont-ils vraiment l'impression que leurs salaires viennent de faire un saut brusque en avant ? Les mineurs se sont-ils déjà aperçus de l'amélioration « notable » de leur niveau de vie ? Allons donc ! Les travailleurs savent que l'action revendicative unitaire n'a jamais été aussi nécessaire, que les conditions d'existence ont rarement été aussi incertaines et toutes les proclamations syndicales n'y changent rien ! Les questions que se posent les ouvriers demeurent précises : « Comment réaliser l'unité ouvrière ? Comment engager le combat revendicatif ? Comment aboutir à des résultats effectifs ? ». Chacun attend une réponse à ces questions, à la Fédération Anarchiste de fournir, une fois de plus et le plus clairement possible, les mots d'ordre susceptibles, s'ils sont compris, de mener les classes laborieuses au combat, dans les meilleures conditions :

Faisons la part du feu : Raynaud avoue lui-même qu'il y a « trop d'hésitation et même de sectarisme » chez certains cégétistes. Hénaff ajoute : « on ne fait pas l'unité avec de la rancœur ». Chauzier, secrétaire des Cuir et Peaux cégétistes, écrit dans la « V.O. » : « Gagnons l'unité, nous gagnerons tout le reste ». Le bureau de F.O., réuni le 21 septembre, s'il met en garde « les Pouvoirs publics contre les demandes de hausses de prix injustifiées », s'il se déclare prêt à collaborer avec les chefs C.F.T.C. et les « militants des autres organisations libres », n'en reste pas là :

« Le Bureau de la C.G.T. Force Ouvrière, soucieux de ne pas sortir du cadre du syndicalisme et de ne favoriser aucune action ou visée extra-syndicale, précise que la C.G.T. Force Ouvrière s'en tiendra strictement, dans les nécessaires contacts qu'elle souhaite et auxquels elle est disposée, à des relations ou action commune avec de réelles organisations syndicales.

« Cette position irrévocable exclut donc toute conversation directe ou indirecte avec la Confédération générale du Travail. »

La situation est donc claire : restrictions mentales démagogiques des deux côtés, refus de l'unité ouvrière en dehors des pactes entre états-majors syndicaux. Heureusement, il est vrai que la base peut aussi, si elle le veut, imposer son point de vue. Quel sera-t-il ?

Refusant de se préoccuper outre mesure des excommunications prononcées par les chefs « ouvriers », il incombe à la base de réaliser, par l'action, l'unité avec tous ceux qui se montrent prêts à entrer délibérément dans la lutte : la pierre de touche de l'unité ouvrière ne peut être que l'effort consenti pour la réalisation de cette unité, que la persévérance appliquée à durcir l'offensive ouvrière quand elle se déclenche. Ni les travailleurs de F.O., Ni ceux de la C.G.T., Ni même ceux de la C.F.T.C. ou de la C.G.S.I. ne peuvent être « a priori » traités en pestiférés et rejetés de la lutte commune. La mauvaise foi des directions syndicales étant unanime, il appartient de réaliser l'unité ouvrière sur la base de la solidarité inconditionnelle entre tous les travailleurs, renversant les barrières artificielles élevées entre eux par les bonzes ! L'efficacité de l'action ouvrière qui s'engage est à ce prix. Cependant, solidarité ouvrière dans le combat n'exclut pas prudence dans la stratégie : les diviseurs sont, nombreux dans la classe ouvrière, à la solde des partis et des blocs concurrents, il s'agit de les détecter, de les dénoncer, de les éliminer... Comment y parvenir mieux qu'en armant les syndicats de méfiance contre leurs directions ? Comment mieux souder les classes laborieuses qu'en mettant sans relâche en lumière le rôle néfaste des politiciens qui sont à la tête de leurs syndicats ? Comment mieux passer à l'action qu'en créant des comités d'action à la base pour arracher d'abord les « 23.600 fr. » puis les « 26.350 francs-152 fr. l'heure » ?

Au total, solidarité et prudence, prudence et fermeté, tels sont les sentiments qui doivent guider les travailleurs dans leur effort revendicatif. Unité et Action restent, bien entendu, les conceptions-clés qui orienteront, si nous nous y mettons tous, les actions à entreprendre. Enfin, revendication à outrance, renversement du régime de misère et de guerre qui nous opprime, telles sont les étapes qu'il nous appartiennent de distinguer et d'atteindre.

Seul le COMMUNISME LIBRE apportera une solution effective à l'humanité malheureuse mais, soyons-en convaincus, seule la revendication ouvrière unitaire, sous toutes ses formes et dans tous les domaines, hâtera son avènement.

L'œuvre de la base

IL ne nous est possible, dans ce numéro, que de passer superficiellement en revue les diverses manifestations de l'esprit unitaire qui commence à se manifester dans le mouvement ouvrier, il est cependant certains succès sur lesquels il nous faut insister : Répondre au problème de l'Unité ouvrière par des faits au lieu de se nourrir de réclamations enflammées est urgent à l'heure actuelle : OU SE REALISE DONG L'UNITE D'ACTION !

L'UNITE s'est réalisée dans les banques à Grenoble. Au C.N.E. vient de se créer un syndicat unique C.G.T.-C.F.T.C.

L'UNITE se renforce chez les tramways de Clermont : Création d'un syndicat unique.

L'UNITE se fait chez Renault autour des revendications bien timides, il est vrai, relatives au comité d'entreprise : C.G.T., C.G.C., F.O., S.I.R. et C.F.T.C. ont déposé une motion commune.

L'UNITE se prépare aux Galeries Lafayette où mille employés (C.G.T., C.F.T.C., F.O.) adoptent le principe d'action commune.

L'UNITE, après neuf jours de grève, se renforce chez Astra, unissant les syndicats C.G.T., C.F.T.C., F.O. et les « inorganisés », en tout 900 travailleurs.

L'UNITE CGT-C.F.T.C. est chose faite chez les tailleur qui enregistrent une augmentation de 12,5 %.

L'UNITE vient de permettre un succès partiel dans les charbonnages bretons : 27 % d'augmentation pour tous.

L'UNITE aboutit à faire obtenir aux travailleurs des sucreries et distilleries 17 % d'augmentation.

L'UNITE réalisée à la base a provoqué des résolutions d'unité chez Ford (Poissy), où les organisations syndicales C.G.T., C.F.T.C., F.O. et Indépendants ont présenté à la direction un cahier de revendications commun qui porte notamment sur les 22,50 % d'augmentation, 1.500 fr. de prime de transport et les revendications particulières des travailleurs de cette entreprise.

Les Cheminots du Mans (C.G.T., G.F.T.C., F.O. et Autonomes) ont adressé une lettre aux groupes parlementaires de l'Assemblée nationale ;

Les Syndicats des Métaux C.G.T., C.F.T.C. et Autonomes d'Indre-et-Loire ont demandé la convocation de la commission paritaire en commun, ainsi que le Syndicat des Employés de Commerces C.G.T. et C.G.T. de Tours.

L'UNITE PAR L'ACTION : Depuis lundi, les mineurs du puits 10 à Courrières sont en grève dans l'unité. C.G.T., C.F.T.C. et F.O. Les mineurs du puits 10 de Billy-Montigny imposent par dix jours

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

ACTION UNITAIRE

Montereau, le 21 septembre 1951

Monsieur le Maire,

Messieurs les Conseillers,

Devant l'incapacité des Pouvoirs publics à maintenir l'équilibre entre les salaires et les prix,

Devant la chute continue du pouvoir d'achat des salariés,

Devant l'immense détresse des vieux travailleurs, des retraités, des rentiers et des chômeurs,

Nous vous prions d'être nos interprètes auprès des Pouvoirs publics pour présenter notre élémentaire revendication du « DROIT A LA VIE ».

Pour assurer ce droit, nous demandons :

400 grammes de PAIN GRATUIT chaque jour, pour tous les Français

La capacité des consommateurs, basée jusqu'ici sur des signes monétaires sans cette dévaluation, conduit la France entière vers la misère dans l'abondance.

En effet, alors que la production atteint 150 % du niveau d'avant guerre, notre pouvoir d'achat pour la même période a baissé de 50 %.

Nous avons la cruelle expérience de l'inefficacité des augmentations de salaires sans blocage des prix.

Nous ne les subissons que comme une conséquence inéluctable de la dépréciation des monnaies...

C'est pourquoi nous insistons pour la prise en considération par les Pouvoirs publics de cette revendication juste et humaine, symbole de la reconnaissance officielle et réelle du DROIT A LA VIE pour chaque individu.

Confiant dans votre compréhension pour transmettre cette légitime revendication, les soussignés, représentant les organisations ci-dessous :

1^o Union locale de la Confédération Générale du Travail ;

2^o Union locale de la C.G.T. Force Ouvrière ;

3^o Union locale de la Confédération des Travailleurs Chrétiens ;

4^o Les Groupes pour l'Economie Distributive de Montereau ;

5^o L'Union des Vieux Travailleurs de Montereau et environs,

Vous prient de croire, Messieurs, à leur considération distinguée.

Pour l'Union des Vieux, signé :

BILLE.

Pour les G.E.D., signé : DAUPHIN.

Pour la C.G.T., signé : LAURENT.

Pour F.O., signé : VALLETTE.

Pour la C.F.T.C., signé : DANTZLINGER.

6^o Par solidarité, pour renforcer l'unité ouvrière réalisée à Montereau et région, signé : S. NINN (2^o région), Fédération Anarchiste.

Qui paiera les allocations familiales ?

LE SALAIRE « GÉNITAL »

EN ce mois d'octobre 1951, on peut dire que dans notre classe ouvrière, seuls les manœuvres et professionnels ayant plus de trois enfants ont un pouvoir d'achat correspondant à celui du travailleur sans enfant de 1938.

La IV^e République pousse la notion de productivité jusque dans le lit conjugal donnant ainsi son plein sens au vocable de prolétaires : faiseur d'enfants. La III^e République n'était pas allée jusque là.

Aujourd'hui où les allocations familiales (1) constituent le salaire de ces entreprises artisanales qui portent le nom de familles nombreuses, on voit bien ce que l'Etat entend par placement de père de famille au moment où l'ouvrier sans enfant voit son salaire diminué de près de 50 % par rapport à 1938 :

Les conséquences de cette législation échonté sont incalculables pour la classe ouvrière qui, pour acquérir un niveau de vie moyen a désormais le choix entre deux solutions : travailler au noir ou produire de quatre à six enfants.

Permet à la classe bourgeoisie de donner un solide coup de boutoir à la classe ouvrière avec la neutralité complice des « dirigeants syndicaux » et cela, sans bourse délier, en même temps qu'il lui permet de spéculer sur l'enfant.

Les travailleurs qui sont de plus en plus à la recherche de leur pain deviennent de plus en plus maléfiques et risquent demain de céder contre un plat de lentilles leur héritage révolutionnaire.

tionnaire. C'est ce moment qu'attendent, sans doute aucun, les gangs de la haute politique.

Qui peuvent les travailleurs ? Avant tout revenir d'étape en étape à l'ancienne règle d'or du syndicalisme selon laquelle un salaire doit faire vivre quatre personnes. D'étape en étape (2) c'est-à-dire d'année en année, car une telle reconquête ne se fera pas en un jour mais progressivement, en luttant pas à pas dans les entreprises et dans les congrès syndicaux et contre le Patronat et l'Etat. Une première étape pourra consister précisément à ce que les allocations familiales soient financées avant tout par la hiérarchie dont l'éventail vient encore de s'ouvrir aux dépens de la classe ouvrière.

Serge NINN.

(1) Nous ne mettons pas en cause la Sécurité sociale proprement dite que nous avons défendue dans un récent

nos débuts.

(2) Le salaire minimum vital garanti à 26.350 fr. (152 fr. de l'heure) que nous défendons en ce moment constitue précisément une étape.

CHEZ LES INSTITUTEURS

Que veulent les syndicalistes d'avant-garde ?

ES Congrès d'organisations réformistes se sont toujours vus contraints, de par leur nature même, à refuser les positions les plus réalistes, à repousser les motions les plus saines. Nous avons, en son temps, commenté le Congrès du S.N.I. à Saint-Malo, pouvons-nous en rester là ?

Aujourd'hui de même que pour le Congrès précédent du S.N.I., il appartient au « Libérateur » de publier la motion présentée par la fraction « Ecole Emancipée ». Nos lecteurs, au moment où l'attitude d'abdication des laïques devient flagrante, seront à même d'apprécier toute l'importance de ce texte, remarquable par son inspiration largement révolutionnaire. Bien que la Commission des éducateurs libertaires élabore en ce moment, au sein du Secrétariat à l'Education de la F.A., des positions tactiques qui nous seront propres, nous devons de nous rallier publiquement, et sans chercher de vaines querelles, à ce programme de base, qui ne contredit aucunement l'action menée par nous.

Motion présentée par l'Ardeche au nom de la tendance « Ecole Emancipée » :

« Le Congrès, constatant :

1. Qu'en 1951 la part du revenu national affecté aux salaires, traitements et retraites est inférieure à ce qu'elle était en 1938 ;

2. Que ne sont pas respectées dans les faits les parités des fonctionnaires avec les salariés des secteurs privé et nationalisé, parités reconnues comme légitimes par le Gouvernement en 1947 ;

3. Que l'inflation due à une course folle aux armements remet constamment en cause le pouvoir d'achat de tous les salariés ;

Estimées justifiées les revendications d'augmentation des salaires de tous les travailleurs ;

Dénonce la mauvaise foi des Gouvernements et des majorités parlementaires qui, très prodigieuses des deniers publics pour les dépenses militaires, refusent leur due aux fonctionnaires ;

Préconise une participation active du S.N.I. à une lutte générale des travailleurs de la fonction publique et du secteur privé pour la fixation du minimum vital et le maintien des parités de 1947 ;

Se prononce pour que cette rémunération minimum garantisse un pouvoir d'achat au moins égal à ce qu'il était en 1938 ;

Reclame l'institution de l'échelle mobile.

Le Congrès proclame que cette lutte revendicative ne peut être victorieuse que dans la mesure où sera reconstruite une unité ouvrière brisée par l'orientation des directions syndicales, orientée par la collaboration de classe ou de soumission aux partis politiques.

Considérant les différents secteurs d'activité du S.N.I., le Congrès définit les principes suivants :

1) Chez les enseignants, le Congrès condamne l'individualisme.

Toute orientation inspirée par un corporatisme étroit qui ne peut mener qu'à des résultats illusores.

2) Sur le plan ouvrier, le Congrès constate qu'à l'heure actuelle, une politique vers plus de liberté et de bien-être se heurte à une politique de préparation à la guerre, les pactes d'alliance, la sujétion des puissances secondeires aux U.S.A. et à l'U.R.S.S., la course aux armements pesant sur la politique sociale et sont un obstacle à tout progrès.

En conséquence, le Congrès invite le Bureau à se mettre à la tête d'une lutte véritable pour la paix qui ne peut se mener qu'en toute indépendance à l'égard des deux blocs qui se sont constitués autour de l'U.R.S.S. et des U.S.A